

L'Église dans la puissance de l'Esprit

par Jürgen
MOLTMANN,

professeur émérite
de théologie systé-
matique à l'univer-
sité de Tübingen¹

La communauté rassemblée est une critique de l'Église et de son développement futur

« Penser globalement – agir localement », voilà ce que nous avons appris au sein du mouvement œcuménique. Cet enseignement est encore plus pertinent pour comprendre ce qu'est l'Église. Ce que vous ne pouvez pas faire localement, là où vous vous trouvez, ne l'attendez pas non plus globalement de la part de l'Église. C'est pourquoi mon point de départ ne se trouve pas dans le « ciel global » du Saint-Esprit, mais dans la réalité très locale et terrestre de ma propre communauté à Tübingen, la *Jakobuskirche*, au cœur de la vieille ville. Lors des conférences que j'ai données dans le monde entier – de la Corée au Nicaragua – j'ai remarqué que plus on est concret, plus on se fait comprendre de manière universelle. L'universel est toujours concret ; c'est donc au cœur du concret qu'il nous faut trouver ce qui est universel.

Jusqu'en 1919, les Églises protestantes en Allemagne étaient des Églises d'Etat. Plus tard, elles se sont appelées des *Volkskirchen* – ou Églises pour le peuple. Mais leur structure d'origine est restée la même jusqu'à nos jours. C'est un *système paroissial*. Et il est très simple. Suite à notre déménagement à Tübingen, nous sommes allés

¹ Cet article est la contribution de Jürgen Moltmann au colloque organisé en mai 2010 par le Centre théologique St-Paul et St-Mellitus College à Londres. Chaque contributeur éclairait une dimension de l'action du St-Esprit dans le monde d'aujourd'hui. Cette contribution a été publiée en anglais dans l'ouvrage collectif *The Holy Spirit in the World Today*, sous la direction de Jane Williams, Londres, St Paul's Theological Centre, SPTC Books, 2011. Il a été traduit par Anne-Marie Fatzer.

vivre à la *Hausserstrasse* qui était sur la paroisse de la *Martinskirche*. Plus tard, lorsque nous avons déménagé sur la *Biesingerstrasse*, nous nous sommes retrouvés sur le territoire de la *Stiftskirche*. Le rôle des pasteurs était de s'occuper des besoins religieux et pastoraux des gens habitant les différents quartiers de leur paroisse. Voilà à quoi sert l'Eglise : s'occuper des gens. Des gens qui « appartiennent » à une Eglise, mais qui n'y « vont » que rarement. Et qui sont généralement conscients de son existence lorsqu'il s'agit de baptêmes, de confirmations, de mariages ou de services funèbres ! Lorsqu'ils vont à l'Eglise, ils y vont en « visiteurs ». Tout comme ils sont « invités » à la table de communion. Il y a bien entendu des groupes pour les enfants, des groupes de jeunes, des groupes de femmes ou d'hommes, et l'on y fait du travail social. Mais l'idée de base, c'est qu'il faut s'occuper des besoins religieux des gens habitant la paroisse.

Dans l'Allemagne protestante, cette Eglise « qui s'occupe des gens » est organisée en *Landeskirchen* : en d'autres termes, ce sont des Eglises régionales. Cette organisation remonte au XVI^e siècle. A l'époque, elle reposait sur le principe du *cujus regio, ejus religio* : la religion du pays est celle de son roi. Il n'y a qu'un prince, une religion, une université et une faculté de théologie par région. Lorsque l'on regarde la carte actuelle des Eglises protestantes régionales d'Allemagne, on repère sans peine les petits états qui formaient l'Allemagne du XIX^e siècle. Aujourd'hui, si la ville de Tübingen fait politiquement bien partie du *Land* (ou province) du Baden-Württemberg, les Eglises, quant à elles, se rattachent soit à Baden soit au Württemberg.

La première brèche dans ce système paroissial-régional eut lieu à l'époque de la dictature nazie. Avec l'aide du parti national-socialiste, les soi-disant « Chrétiens Allemands » (*Deutsche Christen*) pronazis prirent le pouvoir dans de nombreuses Eglises régionales et y installèrent des évêques « Chrétiens Allemands ». La résistance contre cette « mise au pas » s'organisa dans les paroisses de l'Eglise confessante. C'est délibérément que j'utilise le terme de « paroisses », parce que l'Eglise confessante s'était organisée en communautés qui avaient fait le choix de payer elles-mêmes leurs pasteurs et leurs ministres et qui s'étaient dotées de « conseils de frères » tels qu'on les trouve dans le système presbytéral. Ces « conseils de frères » existaient autant dans les paroisses que dans les Eglises régionales ou encore au niveau national (le *Reichsbruderrat*). Telle fut l'alternative démocratique de l'Eglise à la dictature nazie instaurée par le Führer. Pour la première fois dans leurs 400 ans d'histoire, les chrétiens protestants allemands se donnèrent leur propre constitution, une constitution indépendante de l'Etat et qui s'inscrivait en opposition au pouvoir nazi. Selon la

déclaration théologique de Barmen², elle naquit des délibérations du synode qui se tint à Berlin-Dahlem en automne 1934.

L'existence même de ces paroisses indépendantes et résistantes de l'Eglise confessante fut une critique vivante des Eglises établies et conformistes. Elles étaient « l'épine dans la chair » d'une Eglise qui s'était adaptée aux conditions politiques de l'époque. Mais elles furent aussi la promesse d'un avenir possible pour l'Eglise de Jésus-Christ en Allemagne. Si la lutte entre une religion nationale germanique dominée par les Nazis et les paroisses qui confessaient Christ se joua concrètement au niveau local, elle eut cependant aussi un impact sur la chrétienté du monde entier.

Ceci me ramène au présent et à ma paroisse de *Jacobus* à Tübingen. A peu près à l'époque où j'arrivai dans cette ville, le pasteur Karlfried Schaller commença son ministère dans l'ancienne Eglise *Jakobus*, au cœur de la vieille ville. Il découvrit que l'assemblée dominicale était constituée d'une vingtaine de paroissiens âgés. Mais son conseil de paroisse prit alors la décision suivante : « Le but de tous nos efforts devrait être qu'un maximum de gens découvrent une relation personnelle avec Jésus-Christ par l'intermédiaire d'une communauté ouverte et chaleureuse ». Cette vision se concrétisa au moyen des quatre maximes suivantes :

1. S'appuyer sur les compétences de tous les croyants
2. Ce qui ne peut être fait simplement ne peut simplement pas être fait
3. Ce qui ne se passe pas régulièrement ne se passe généralement pas.
4. Celui qui propose un premier pas doit aussi faire le deuxième.

Grâce à ce modèle et à ces règles générales, la communauté commença à grandir. D'une communauté paroissiale, elle devint une communauté missionnaire attractive. Aujourd'hui, il faut arriver bien à l'avance pour trouver un siège libre, ce qui est tout à fait unique, même à Tübingen. Le secret de cette paroisse, c'est la vie communautaire et la communion entre les gens. Il existe plus d'une vingtaine de groupes de maison ayant des buts différents et qui viennent régulièrement se présenter lors des cultes. D'une Eglise qui doit s'occuper des gens, cette paroisse est devenue une communauté où les gens sont actifs. Le changement ne s'est pas opéré autour des

² C'est la déclaration qui fut approuvée par les représentants de l'Eglise confessante par opposition aux soi-disant chrétiens allemands pro-nazis. Elle était essentiellement l'œuvre de Karl Barth.

demandes des gens, mais grâce à leurs talents. « Nous demandons aux gens quels sont leurs préférences et leurs points forts ». Il faut commencer par ce que l'on est et ce que l'on sait faire, et non par ce que l'on n'est pas et ce que l'on ne sait pas faire.

C'est le culte dominical qui est le cœur de la communauté et tous les groupes de maison sont impliqués dans sa préparation. Les personnes qui ont des talents artistiques s'occupent de la décoration. Les divers groupes musicaux offrent de nouveaux styles de musique. Les chants de Taizé se mêlent aux gospels et la prédication est précédée par un temps de méditation personnelle des textes bibliques qui viennent d'être lus. L'eucharistie est accompagnée par des mélodies chantées la bouche fermée par l'assemblée. Différents ministères au service des enfants, des personnes malades et des personnes âgées se sont développés à partir de la vie et de la prière de cette communauté. C'est elle qui a initié la « Table de Tübingen », au profit des personnes vivant dans la rue. Le profil de cette communauté reflète la foi personnelle de chacun de ses membres. Environ 30 % d'entre eux sont catholiques, ce qui n'empêche en rien la communauté de se rassembler dans son entier autour de la table eucharistique.

L'impulsion de départ est venue d'un pasteur charismatique au rayonnement spirituel très naturel mais la communauté est maintenant indépendante. Ce qui ne se réalise pas au travers de ses membres ne se réalise tout simplement pas. L'année passée, le pasteur a pris sa retraite. La communauté a vécu une année sans ministre mais les cultes ont connu exactement la même affluence qu'avant son départ, grâce notamment à ces chrétiens matures que sont les « prédicateurs laïcs », ainsi qu'on les appelle à tort.

Nous vivons dans la période passionnante du lent déclin de l'Eglise constantinienne et de l'émergence de quelque chose de neuf. Cette forme nouvelle de l'Eglise vient d'en bas – à partir d'hommes et de femmes qui affirment : « L'Eglise, c'est nous ! »

La communauté charismatique³

Quittons maintenant la réalité locale de Tübingen pour nous intéresser à quelque chose de plus global. Passons de la description d'une communauté spécifique du XXI^e siècle, aux changements

³ En utilisant l'expression de « communauté charismatique » dans le titre ci-dessus, je pense à la description qu'en fait Paul dans 1 Corinthiens 12–14, et non pas à ce que l'on appelle aujourd'hui le « mouvement charismatique » ou les « Eglises pentecôtistes ».

fondamentaux que traverse le monde d'aujourd'hui et posons-nous la question : « Que dit l'Esprit aux Eglises ? ».

Tout d'abord, **c'est avec la chrétienté du monde entier que nous confessons aujourd'hui notre foi chrétienne**. Il n'en a pas toujours été ainsi. L'événement majeur du XX^e siècle a été la *fin des nations chrétiennes* et la *renaissance de l'Eglise* en congrégations indépendantes ayant une mission et une espérance universelles pour l'avenir que Dieu prépare pour le monde.

Lors de la « catastrophe européenne » qu'a été la Première Guerre mondiale de 1914-1918, les nations chrétiennes se sont mutuellement détruites après avoir divisé le reste du monde en colonies. C'est pendant cette guerre que le « monde chrétien » s'effondra, tout comme la « civilisation chrétienne ». « L'ère chrétienne » prit fin. « La sainte Russie » devint communiste et athée, la « sainte patrie » des Allemands se transforma en une dictature nazie sanguinaire, et plus tard, il fut possible de parler de la « mort de la Grande-Bretagne chrétienne »⁴ dans l'Angleterre d'aujourd'hui.

Alors qu'au XIX^e siècle les Eglises s'étaient dissoutes dans le christianisme de leurs états respectifs, elles ressuscitèrent après cette catastrophe et reprirent vie à partir des ruines du monde chrétien. L'Eglise ne représente plus la religion de l'Etat et n'est plus responsable de la cohésion sociale de l'Etat ; elle doit être consciente de la forme d'existence prophétique qui est la sienne. Les religions chrétiennes nationales ont disparu. En une époque dite de « sécularisation », qu'il serait probablement préférable de décrire comme l'âge de l'individualisation des hommes et des femmes modernes, on assiste au développement de sociétés multi-dénominationnelles et aujourd'hui multi-religieuses.

L'émergence au même moment du mouvement œcuménique est un phénomène tout à fait remarquable. Il rassembla en une communauté chrétienne mondiale des Eglises nationales et minoritaires. Ce que chaque Eglise représente dans sa société n'est pas la religion civile de cette société, pas plus qu'elle ne se représente elle-même. Elle représente « la totalité de la chrétienté sur la terre ». Dans toutes les sociétés différentes et uniques où elle se trouve, l'Eglise indépendante et œcuménique représente les forces universelles et les tâches globales qui incombent aux processus conciliaires œuvrant pour la « justice, la paix et la sauvegarde de la création ». Pour le dire simplement, Dieu nous a remis sur pied et il a mis nos pieds au large (Ps 31,9).

⁴ Callum G. Brown, *The death of Christian Britain*, Londres, Routledge, 2001.

Avant la Première Guerre mondiale, le « monde chrétien » envisageait l'avenir comme un monde de progrès. En réalité, vu sous l'angle de l'espace mondial, il s'agissait plutôt d'un processus impérialiste de colonisation, de civilisation et de mission. On pensait que les « Temps Modernes » (que l'on appelle en allemand le « temps nouveau » – ou *Neuzeit*) seraient l'accomplissement du rêve de « l'Empire des Mille Ans ». C'était une forme de millénarisme sécularisé – la fin de l'histoire. Aujourd'hui, c'est une Eglise qui émerge des ruines de ce rêve parti en mille morceaux, **une Eglise qui espère à nouveau la venue du Royaume de Dieu**. Et au cœur des terreurs de notre temps, ce christianisme-là réapprend ce cri refoulé et si souvent oublié : « *Maranatha*, viens Seigneur Jésus, viens bientôt ». Voici l'Eglise qui espère au cœur de la « vallée de l'ombre de la mort » qu'est le monde d'aujourd'hui ; c'est le peuple messianique de Dieu, qui reste fidèle au monde qui souffre parce qu'il attend une « nouvelle terre où habitera la justice » (2 P 3,13). Pour cette Eglise, il s'agit de bien plus que de religion. Il s'agit de la vie nouvelle. Il s'agit de bien plus que de l'Eglise elle-même. Il s'agit du Royaume de Dieu. Il s'agit de plus que des hommes et des femmes. Il s'agit de la réconciliation du cosmos.

Nous apprenons aussi qu'**il y a « assez pour chacun »**. Plus une paroisse cesse d'être une Eglise qui s'occupe des besoins religieux des gens et devient une communauté vivante et participative, plus elle comptera pour l'ensemble de l'existence des gens. Les croyants ne se contentent pas de se retrouver lors du culte dominical. Mais ils sont aussi là les uns pour les autres pendant la semaine. Ce modèle est décrit dans Actes 4,32-35 :

« La multitude de ceux qui avaient cru n'avait qu'un cœur et qu'une âme et nul ne considérait comme sa propriété l'un quelconque de ses biens ; au contraire, ils mettaient tout en commun... Nul parmi eux n'était indigent... »

Cette dernière phrase m'a toujours beaucoup impressionné : dans l'assemblée du Christ ressuscité, il y a toujours « assez pour chacun ». Il n'y a pas de nécessiteux. Par leur foi en Christ, ils vivent dans la présence du Christ ressuscité. Cela signifie qu'ils ont été libérés de la peur de mourir, et donc de toute avidité. Ils peuvent vivre tranquillement et modestement. Il ne s'agit pas d'un programme social communiste organisé par les premiers chrétiens. Il s'agit de leur expérience de communion dans l'Esprit du Christ ressuscité.

Est-ce une utopie ? Non, les communautés monastiques ont toujours vécu de cette manière. Pendant la période de la Réforme,

de nombreuses communautés fraternelles ont vu le jour : les frères moraves, les communautés mennonites, les huttérites et les amish. On pourrait interpréter l'émergence de ces communautés comme une manière de sortir de « ce monde mauvais ». Mais également comme une alternative radicale pour y vivre. Les communautés moraves ont rompu avec la société de classes du XVIII^e siècle. Comtes et paysans, hommes et femmes y étaient des frères et des sœurs. Pendant la dictature socialiste, les communautés chrétiennes étaient considérées comme des lieux où l'on pouvait parler vrai et sans crainte.

Aujourd'hui, nous vivons dans des sociétés compétitives marquées par des avancées sociales et des déclin, des gagnants et des perdants, une augmentation des inégalités et une diminution de la cohésion sociale. Au cœur de ces situations sociales, les communautés remplies de l'Esprit deviendront des communautés d'aide mutuelle et des lieux de confiance. Au lieu de ressentir la peur qu'engendre la compétition, les gens feront l'expérience de rencontres vécues avec respect et considération, amitié et amour. Ici, tous sont égaux et ce ne sont plus la richesse et la pauvreté ou les capacités et les limites qui définissent la valeur d'une personne. Ici, tous sont respectés dans la dignité humaine que donne le fait d'être des « bien-aimés créés à l'image de Dieu ». Mais la solidarité économique n'est que l'une des conséquences de cette vie communautaire vécue dans la présence du Christ ressuscité. Le contraire de la pauvreté n'est pas la richesse. Le contraire de la pauvreté tout comme de la richesse, c'est la vie communautaire. Parce que c'est cette vie-là qui nous rend riches : riches en amis, en frères et en sœurs. Elle nous permet généralement de nous aider les uns les autres. Dans l'expérience de la Pentecôte, nous découvrirons nos richesses en termes de solidarité.

C'est dans la communauté de la Pentecôte que se réalise l'ancienne promesse donnée dans le livre de Joël :

« Après cela, je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes et vos jeunes gens auront des visions. Même sur les serviteurs et sur les servantes, en ces temps-là, je répandrai mon Esprit » (Joël 3,1-2).

Les premiers à expérimenter ce printemps de vie qui viendra sur toute chair seront les jeunes qui ne jouent pas encore de rôle dans la vie publique et les personnes âgées qui n'y participent plus vraiment. Voilà qu'émerge une nouvelle égalité entre les générations. Les fils et les filles prophétiseront. Les hommes et les femmes sont sur

pied d'égalité dans la communion de l'Esprit. Finis les privilèges masculins. Les serviteurs et les servantes reçoivent l'Esprit et voilà que naît une nouvelle communauté de maîtres et de serviteurs. Le Saint-Esprit ne respecte pas les distinctions sociales. Il met fin à toute société de classes. Constamment, l'Esprit Saint réveillera ces énergies démocratiques et révolutionnaires, jusqu'à ce que l'humanité ne devienne « qu'un seul cœur et une seule âme ».

Enfin, **nous nous préoccupons du cosmos réconcilié**. L'apostolat de Paul l'a emmené vers les cités du monde de l'Antiquité. Son message sur le Christ a conduit les gens à la réconciliation avec Dieu. Mais quel Dieu ? A part les discussions avec le judaïsme, ni les lettres écrites par l'apôtre et ses disciples, ni les témoignages chrétiens les plus anciens ne nous permettent de déduire l'existence d'une sorte de « dialogue inter-religieux » entre les premiers chrétiens et les tenants des nombreux cultes et mystères présents dans les cités de l'Antiquité. Pourquoi ? Je pense que c'est dû au fait que l'évangile apostolique ne proclamait pas seulement la réconciliation entre les hommes et les femmes, mais aussi la réconciliation du cosmos avec le Dieu créateur du ciel et de la terre. Ce n'était pas les autres religions qui intéressaient les premiers chrétiens des villes de l'Antiquité. Ce qui les intéressait, c'était la « dé-démonisation » et la réconciliation des forces et puissances cosmiques. Selon Colossiens 1,20, Dieu a réconcilié toutes choses en Christ, sur la terre et dans les cieux ; selon Ephésiens 1,10, Christ apporte la paix dans le cosmos en « réunissant toutes choses en lui, dans le ciel comme sur la terre ». Le Christ glorifié amène réconciliation et paix dans le monde des forces chaotiques de la nature. La foi chrétienne en la création libère les êtres humains tout à la fois de la peur de la nature et de sa déification et rend possible une vie en paix avec la nature et en harmonie avec le cosmos.

Et cela est tout aussi pertinent aujourd'hui qu'à l'époque. Comment soutenir et aimer quelqu'un qui a connu un tremblement de terre, un tsunami ou une catastrophe climatique, à moins de croire que Christ est Seigneur et qu'il règne sur ces puissances ? Il y a certainement une différence entre le fait que hier les gens se soient sentis livrés à des forces naturelles innombrables ou que, aujourd'hui, la Terre finisse en pourriture à cause de l'immense tas d'ordures laissés par un nombre incalculable d'êtres humains. Mais entre hier et aujourd'hui, c'est le même Evangile qui annonce la paix cosmique donnée par le Christ qui s'est offert lui-même pour la réconciliation du monde.

Le dialogue inter-religieux d'aujourd'hui contribue à la paix entre les religions et favorise la coexistence entre les différentes communautés religieuses. Ce qui a toute sa valeur. Pourtant, à mon avis, il y a autre chose de bien plus important : c'est le dialogue nécessaire avec le monde séculier pour favoriser la paix, la justice sociale et la guérison des blessures que nous avons infligées (et que nous infligeons toujours) à l'organisme qu'est la Terre. Il faut que l'Eglise missionnaire se joigne à des groupes qui défendent les droits de l'homme, à des forums sociaux, à Attac ou Greenpeace, même si les enjeux ne sont pas religieux mais concernent le cosmos. Le cosmos réconcilié fait partie de la communauté des humains réconciliés avec Dieu en Christ. L'Eglise du Christ est aussi l'Eglise de la terre nouvelle (2 P 3,13). Cette terre qui souffre a un magnifique avenir dans le futur de Dieu : elle deviendra pour l'éternité le lieu où Dieu habitera.

Le troisième modèle d'Eglise

Je crois que la nouvelle ère de l'Eglise sera l'âge du Saint-Esprit. Notre découverte de « l'Eglise dans la puissance de l'Esprit de Dieu » n'est pas le fait d'obscurités prophétiques apocalyptiques ; elle s'enracine dans des expériences vécues dans certaines communautés ecclésiales d'aujourd'hui.

Quels modèles l'Eglise a-t-elle connus au cours de son histoire ?

1. Le modèle hiérarchique

Le premier modèle d'Eglise dans le monde romano-byzantin était basé sur la « sainte règle ». Depuis Ignace d'Antioche, le modèle en vigueur était celui d'un « épiscopat monarchique » : un seul Dieu, un seul évêque, une seule Eglise.

Politiquement, le souverain unique sur terre correspondait au Dieu unique dans les cieux ; pareillement, sur le plan religieux, le grand prêtre sur terre, le *pontifex maximus*, correspondait au Dieu unique dans les cieux. Sous sa forme chrétienne, le patriarche ou le pape, tout comme *il papa* à Rome, correspondaient à Dieu le Père. Cette structure linéaire se prolonge des évêques aux prêtres. L'ordre hiérarchique repose sur le clergé, les « spirituels », qui naissent par l'Esprit de Dieu. Leur est subordonné le peuple de l'Eglise, les laïcs. Le prêtre, *in persona Christi*, est au-dessus de la communauté. C'est par lui qu'elle reçoit les dons de grâce de l'Eglise. Le signe visible de ce modèle hiérarchique est la distribution de la communion eucha-

ristique. La coupe attribuée aux laïcs fut âprement combattue. Un autre signe visible en est le célibat des hommes et l'exclusion des femmes de la prêtrise. D'un côté, Vatican I mit en évidence l'idée d'un ministère épiscopal universel du pape. Et d'un autre côté, Vatican II reconnut le « sacerdoce universel des croyants ». Afin de relier les deux, l'Eglise catholique romaine parle aujourd'hui d'une *communio hierarchica*.

2. Le modèle christocentrique

Si le modèle hiérarchique enracina sa légitimité dans la monarchie de Dieu le Père, les Eglises de la Réforme s'appuyèrent sur Christ en tant que chef de l'Eglise. C'est le Fils incarné de Dieu qui établit l'unité de son Eglise. De quelle manière ? Par le fait qu'étant le Fils Unique de Dieu, il est aussi le premier-né de nombreux frères et sœurs (Romains 8,29). C'est par cette position de fraternité ouverte qu'il permet à tous d'entrer dans une communion avec Dieu et les uns avec les autres. Dans la Thèse III de la Déclaration théologique de Barmen de 1943, il est dit que « l'Eglise est la communauté des frères (et des sœurs) où Jésus-Christ se manifeste aujourd'hui comme Seigneur, dans la Parole et les sacrements et par l'action du Saint-Esprit ». La communion avec le Christ fait de l'Eglise une communion de frères et de sœurs où tous sont égaux. Par la foi, tous sont enfants de Dieu, et dans une même égalité, tous sont prêtres et rois. Le « sacerdoce universel des croyants » dissout ainsi la fracture entre clercs et laïcs. Il n'y a plus de laïcs. Tous les chrétiens sont des « spirituels » revêtus de l'Esprit.

Selon les conceptions réformées, il n'y a pas non plus de fracture entre les théologiens et les laïcs. Tous les chrétiens qui font preuve de foi et d'entendement sont des théologiens. L'Eglise ne se donne pas une visibilité au travers d'une hiérarchie mais au moyen de synodes rassemblant ses paroisses. L'unité de l'Eglise ne s'exprime pas par une hiérarchie mais par la notion d'alliance (sur le modèle d'Israël), qui est au cœur du système presbytéro-synodal.

3. Le modèle charismatique

Aujourd'hui, bien des communautés font l'expérience de la présence charismatique de l'Esprit Saint. J'entends par là la vision paulienne telle qu'elle est décrite dans 1 Corinthiens 12–14. Lorsqu'une communauté s'ouvre aux divers dons et énergies qui l'habitent, elle accepte chacun tel qu'il est. Avec ses dons et ses compétences

propres, chaque personne contribue à l'édification de la communauté et à l'expansion du Royaume de Dieu. Personne n'occupe un rang plus élevé de par sa contribution à la communauté. Paul dit dans 1 Corinthiens 14,26 : « Quand vous êtes réunis, chacun peut chanter un cantique, apporter un enseignement ou une révélation, parler en langues ou interpréter : que tout se fasse pour l'édification commune ». « Il y a diversité de dons de la grâce, mais c'est le même Esprit » (1 Corinthiens 12,4). Il n'y a donc ni pluralisme, ni relativisme, ni chaos à craindre. Il s'agit simplement de faire confiance à l'Esprit de Dieu qui unit. L'Esprit qui donne la vie est la source d'une multiplicité de formes de vie et de capacités originales qui sont aussi évolutives que la création. L'Esprit donne à chacun et à chacune ce qui lui est propre. Chaque membre de la communauté n'est pas seulement un auditeur de la Parole, ni uniquement un enfant de Dieu. Chacun est aussi un expert pour tout ce qui concerne sa propre vie et ses énergies vitales personnelles. A partir de la fraternité sans distinctions vécue en Christ, la pluralité des expériences de l'Esprit Saint se déploie en une diversité multicolore de charismes. Tout comme on le disait au sujet de la communauté de la première Pentecôte, « tous sont remplis de l'Esprit Saint ». Dans la communauté charismatique, des chrétiens de tous âges reçoivent le courage de vivre les expériences de foi qui leur sont propres et de faire bénéficier de leurs apports la communauté du Royaume de Dieu qui vient.

4. *Le renouveau eschatologique de l'Eglise*

Au cours de son histoire, la chrétienté a vécu l'expérience de l'Eglise *hiérarchique* de Dieu le Père puis celle de l'Eglise *fraternelle* de Dieu le Fils. Elle vit maintenant l'expérience de l'Eglise *charismatique* de Dieu l'Esprit Saint. Actuellement pourtant, ces trois formes d'Eglise coexistent simultanément et s'influencent mutuellement. Le cardinal Ratzinger observait une « congrégationalisation » de l'Eglise catholique romaine. Et aujourd'hui, quantité d'Eglises protestantes dans le monde entier font l'expérience d'une « Pentecôtalisation » de leurs communautés. Au XIX^e siècle, on considérait l'histoire du salut comme la séquence des Eglises de Pierre, puis de Paul et finalement de Jean. Si on laisse de côté la notion de progrès sous-jacente à cette conception, « l'Eglise vivant dans la puissance de l'Esprit » nous rappelle la promesse faite dans le contexte apocalyptique du livre de Joël : « Je placerai des prodiges dans le ciel et sur la terre, du sang, du feu et des colonnes de fumée. Le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang » (Joël 3,3-4). Quel que soit

le rapport de ces paroles avec les « Derniers Jours », la vie humaine est de plus en plus menacée, tout comme l'est celle de la Terre. Et ces mots de Friedrich Hölderlin se font l'écho de la réponse divine que nous espérons :

*Là où il y a danger
Là grandit aussi la délivrance.*

L'unité trinitaire de l'Eglise

« Agir localement – penser globalement » ! Tout en réfléchissant au ciel immense du Dieu Trois fois Un, me voici revenu à ma paroisse locale *Jacobus* à Tübingen...

Tout d'abord, il faut dire que, pour certaines personnes, la doctrine chrétienne de la Trinité est un vaste mystère que les théologiens eux-mêmes ne parviennent pas à comprendre. Ils estiment qu'il s'agit d'une spéculation sans aucune incidence sur la vie concrète. Tout cela est faux. La simple vie avec Christ repose sur une triple structure : Je vis en communion avec Christ. Son Dieu et son Père deviennent aussi mon Dieu et mon Père. Avec lui, je m'écrie « Abba, Père bien-aimé ». Et puis, dans la communion avec Christ, je fais l'expérience que « sa grâce se renouvelle tous les matins ». Je fais l'expérience des énergies de vie de l'Esprit de Dieu. Elles me consolent et font de moi une personne vivante. Je ne me contente pas de *croire* au Dieu Trois fois Un. Je *vis* dans une communion avec Jésus, le Père et le Saint-Esprit. Voilà en clair le secret de la *trinité*. « Que la grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu (le Père) et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous » (2 Corinthiens 13,13).

Ensuite, le fondement et la vie de l'Eglise ne reposent pas soit sur la royauté du Père, soit sur la fraternité du Fils, soit sur la communion du Saint-Esprit, mais elles dépendent de l'unité et de l'action conjointe du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Cyprien avait raison lorsqu'il disait : « L'Eglise est le peuple devenu un par l'unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit ».

C'est aussi ce que montre clairement la prière de Jésus dans Jean 17,21 : « Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient un en nous eux aussi, afin que le monde croie... »

La communauté des croyants correspond à l'habitation mutuelle du Fils dans le Père et du Père dans le Fils : qu'ils soient un comme nous, dit Jésus à son Père. Notre communion est le reflet et la marque de la communion trinitaire de Dieu. C'est même plus que cela : « Que tous soient un en nous ! ». La communion des croyants existe de

manière mystique dans le Dieu trinitaire. Le Dieu trinitaire est le lieu très vaste où nous nous embrassons les uns les autres. C'est le champ de force de l'amour qui fait de nous, et les uns avec les autres, des personnes vivantes. C'est l'avenir ouvert qui nous invite à l'espérance. ■